

# Belle-Ile-en-mer

## Vauban-La citadelle



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude Haley

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 26 mai 1984  
au Palais, Belle-Ile (Morbihan)

Vente générale le 28 mai 1984

Avec sa superficie de 8 461 hectares, sa longueur de 17 km, sa largeur ne dépassant jamais 9 km, ses 80 km de côtes et ses 84 vallons verdoyants qui, en divergeant vers l'Océan, découpent son plateau de schistes cristallins, Belle-Ile (Guerveur en breton) est la plus importante des terres insulaires de Bretagne. Un bras de mer, le Coureau, la sépare du rivage morbihannais et il faut une heure, en bateau, pour aller de sa petite capitale, Le Palais, au port continental le plus proche, Quiberon.

Par le passé Belle-Ile a excité bien des convoitises. Anglais, Hollandais, Espagnols et pirates de toutes nationalités, se sont intéressés à elle. Pour la protéger de ces trop empressés admirateurs Philippe le Bel y fit construire un ouvrage militaire chargé de veiller sur sa sécurité. Du même coup, cette terre héritait d'une vocation militaire qu'elle conservera jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. François I<sup>er</sup>, Henri II et François II, conscients de son importance, entreprirent de la doter d'une citadelle adaptée aux tech-

niques guerrières du moment... ce qui n'empêcha pas les Espagnols de la piller en 1567. Durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la puissante famille de Gondi, alors propriétaire de Belle-Ile, confia à l'ingénieur milanais Agostino Ramelli, plus connu sous le nom de "capitaine Augustin", la charge de restaurer la vieille citadelle et de construire de nouvelles installations militaires. Cet effort ne put être mené à son terme, pour des raisons financières.

En 1658, Nicolas Fouquet le fastueux surintendant général des Finances de Louis XIV acheta Belle-Ile. Il demanda à deux ingénieurs, Daigremont et Dieulaman, de reprendre les travaux interrompus. Mais la disgrâce puis la condamnation du nouveau maître de l'île entraînèrent la suspension de toute activité dès 1661. Celle-ci ne reprit que 21 ans plus tard, en 1682, lorsque Louis XIV décida de redonner à Belle-Ile toute sa puissance militaire. Vauban dressa les plans de la nouvelle citadelle. Sous son impulsion, pendant 7 ans, se

poursuivirent d'importants travaux qui, malheureusement, restèrent en partie inachevés du fait de la guerre qui éclata.

Napoléon I<sup>er</sup>, en décidant d'incorporer Belle-Ile dans son système de défense maritime confia au général Marescot la mission de terminer - enfin - l'appareil militaire de la place forte.

Aujourd'hui, devenue propriété privée, la citadelle de Belle-Ile étale aux yeux des touristes un ensemble de fortifications du plus grand intérêt. Une visite au musée, installé dans une ancienne casemate, complètera agréablement une promenade qui rappellera aux amoureux du passé le temps où les frégates du roi faisaient orgueilleusement flotter le pavillon de la vieille France sur les sept mers du monde.